

La formidable épopée des frères Palauqui

Les 10 et 11 mai s'est déroulé le tournoi international de football des frères Palauqui. Un clin d'œil aux jumeaux dont le nom a résonné longtemps dans les tribunes du stade Marcel-Cerdan...



❖ Jour de match. Le stade Marcel-Cerdan est en ébullition. Cinq mille spectateurs chahutent, se bousculent et trépignent d'impatience. Les voilà ! Les joueurs entrent sur le terrain acclamés par la foule en délire.

Nous sommes en 1966. Les footballeurs de l'USMM forment à l'époque l'équipe phare du football amateur français : champions de Paris, invaincus la saison précédente, ils viennent de gagner leur place en CFA*. L'entraîneur, Yves Cros, dispose d'une attaque redoutable : Jean-Claude et Jean-Paul Palauqui, frères jumeaux à la stature imposante. «Comme tous les jumeaux, on se comprenait instinctivement, se souvient Jean-Claude. C'était un atout majeur sur le terrain.» Pendant dix ans, les frères Palauqui contribuèrent à la gloire de l'équipe malakoffiote, et firent la terreur des défenses adverses.

Les deux inséparables avaient fait leurs classes de footballeurs au Vert-Galant. Mais c'est dans le Loir-et-Cher de leur enfance qu'ils attrapèrent la passion du ballon rond : un père président du club de foot, et un instituteur qui profitait de la moindre éclaircie pour improviser des parties dans la cour.

«Ils sont connus comme le loup blanc et leur seul nom suffit à faire trembler les défenses.» (Philippe Tournon, France Football, 1966)

Parcours de deux combattants
Leur arrivée à Malakoff en 1962 injecta une dose supplémentaire de combativité dans une équipe déjà prometteuse. «Nous jouions à l'attaque, pour marquer un maximum de buts, explique Jean-Claude, regrettant le manque d'offensive dans le football actuel. C'était un spectacle formidable !» Jean-Paul, décédé en 1980,



s'imposait comme un leader dans le groupe : «A la mi-temps, ou en cas de conflit, il recadrerait tout le monde» raconte Amaury Cadiou, ami et ancien coéquipier. Lorsqu'on rencontre Jean-Claude Palauqui aujourd'hui, difficile de l'imaginer en attaquant féroce : large sourire, bras croisés, ce grand monsieur évoque ses souvenirs des étoiles plein les yeux et avec un brin de nostalgie : «Pour moi, Malakoff, c'était d'abord une vraie bande d'amis. Nous étions toujours heureux d'aller jouer.» Retraité de l'industrie depuis cinq ans, Jean-Claude consacre désormais son temps à sa famille et à des loisirs plus tranquilles comme la pêche. De temps en temps, avec ses six petits-enfants, il ravive l'épopée footballistique des frères Palauqui.

Un tournoi pour la postérité
Depuis une dizaine d'années, de jeunes footballeurs malakoffiots rencontrent des équipes venues d'Italie, d'Espagne, et maintenant de l'intercommunalité. Pour

baptiser cet événement jusqu'alors anonyme, l'USMM a souhaité rendre hommage aux frères Palauqui. Proposition faite, Jean-Claude a hésité... La gloire, pour lui, n'a pas d'importance. «J'ai finalement accepté car c'est une belle façon de garder la mémoire de mon frère». Ainsi, les nouvelles générations se souviendront des frères jumeaux qui ont tant fait rêver Malakoff.

* Plus haut niveau du football amateur.

➔ EN BREF

RÉSULTATS USMM

L'USMM enregistre de bons résultats en cette fin de saison. Gisèle Portejoie a obtenu la médaille de bronze au championnat de France Dame 3 au tir à 10 mètres au pistolet à air comprimé. Quant à la section basket, l'équipe première masculine monte en Nationale 2.